

MARAUDE DU 20 FÉVRIER 2019

Maraude du 20 février 2019 en compagnie d'Annick, Catherine, Patrick et Sébastien (pour le CR et au volant)

Tournée en soirée effectuée sous un 12°C très généreux pour la saison.

1ère escale : avenue Paul Doumer

Notre équipée s'est d'abord rendue place du Costa Rica vérifier si des sans-abris signalés s'y trouvaient mais nous n'y voyons personne. Nous nous dirigeons donc auprès de Fiorin et Fiorina, sans-domicile mais fixes à côté du Franprix de l'avenue Paul Doumer. Fiorin fait glisser d'un doigt son toit de carton, arborant le large sourire qu'on lui connaît. Ce soir, sa femme aussi est souriante et participe volontiers à la conversation, qui tourne autour des sujets habituels. Ils ne sont que tous les deux à cet endroit cette fois. Nos thés et produits d'hygiène sont bien appréciés ainsi qu'un vieux cachemire offert par Annick à Fiorin. Nous poursuivons ensuite rue Vineuse, où se trouvent parfois des personnes démunies, mais les travaux sur cette voie étroite empêchent d'y stationner.

2^{ème} escale : place d'Iéna

Etonnés de ne trouver personne aux abords du palais de Tokyo, nous marquons un arrêt devant le musée Guimet où sont couchés deux hommes sur des bouches d'aération. L'alcool semble les avoir plongés dans un sommeil que notre présence ne perturbe nullement. Nous croyons reconnaître Adam. Son voisin (cf. photo ci-dessous) nous est inconnu. Patrick laisse à chacun œuf dur et mandarine.



3^{ème}escale : avenue Victor Hugo

Au début de l'avenue Victor Hugo, venant de la place éponyme, nous stationnons près d'un amas de carton mais personne ne s'y trouve lors de notre passage. De l'autre côté de la chaussée, comme nous nous y attendions, l'abri d'Autolib' est vide. Philippe séjourne à l'hôpital Ambroise Paré (Boulogne) depuis plusieurs jours croyons-nous alors. Nous apprendrons plus tard dans la semaine, grâce au compte rendu de la maraude de la paroisse voisine de Saint-Honoré d'Eylau, qu'il a en réalité quitté l'hôpital. Personne n'a de ses nouvelles à ce jour. En remontant l'avenue, nous trouvons Maria bientôt rejointe par son mari Paul. Le couple roumain est accueillant, comme à son habitude. Il témoigne d'une hygiène aussi soignée que possible. Nous échangeons quelques nouvelles, tout en leur distribuant de petits réconforts. Sébastien part voir Moussa couché à même le trottoir en face mais, comme à la place d'Iéna, son état de sommeil est tel qu'on n'ose le déranger.

4^{ème}escale : avenue Kléber (haut)

En empruntant l'avenue Kléber, nous retrouvons, à leur place attendue, Nico et son chien Boule. L'animal n'est guère plus accueillant que son maître, qui fait vite comprendre qu'on le déränge. Nous repartons sans insister.

5^{ème}escale : avenue Kléber (milieu)

Nous retrouvons Marius et un compatriote Georg, qui se relèvent pour converser. On parle un peu des « gilets jaunes ». Comme souvent, Marius réclame des chaussettes. Nous en avons justement des paires. Une autre Roumaine, Maria, plus âgée, de la même famille, sort nous retrouver pour profiter de notre petite distribution pour elle et son mari, Nicolas, qui dort non loin, couché devant l'entrée d'un autre établissement de la grande avenue. En face, sous l'auvent d'un fleuriste, nous nous rendons auprès de Stéphane qui appelle sa femme Gabriela sur son portable pour qu'elle vienne nous retrouver. Le couple a un petit chien recroquevillé sous des cartons. Gabriela demande si nous pouvons leur laisser un thermos. Nous sommes pris de court par cette requête, qui mériterait cependant de pouvoir être satisfaite à l'occasion d'une prochaine maraude.

Avec eux, nous achevons notre tournée, confiant à Marie et à « Notre Père » toutes ces personnes dont la plupart des noms, visages et histoires personnelles, nous sont désormais familiers.